
Documents sauvegardés

Mardi 27 mars 2018 à 16 h 42

1 document

Par BRIVEU_2

EUROPRESSE.COM

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par Médiathèque-de-Brive et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

La Montagne (site web)	24 mars 2018	Le cinéma Le Rex de Brive en quatre portraits Au cinéma Rex, la passion du cinéma n'est pas un vain mot. France, Chloé, Pierre et Stéphanie l'ont dans la peau et travaillent quotidiennement à le défendre, l'animer, le	3
------------------------	--------------	---	----------

Nom de la source

La Montagne (site web)

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Régionale

ProvenanceClermont-Ferrand, Auvergne-Rhône-Alpes,
France

Samedi 24 mars 2018

La Montagne (site web) • 1278 mots

Le cinéma Le Rex de Brive en quatre portraits

Au cinéma Rex, la passion du cinéma n'est pas un vain mot. France, Chloé, Pierre et Stéphanie l'ont dans la peau et travaillent quotidiennement à le défendre, l'animer, le promouvoir. A travers ces quatre portraits, ce sont quatre métiers qu'ils mettent en exergue et dont ils dévoilent tous les dessous.

Caissière, opérateur projectionniste, adjointe de direction, chargée de communication. Gros plan sur ces métiers du 7e art qu'incarnent, depuis plus ou moins longtemps, France, Pierre, Stéphanie et Chloé, quatre des dix salariés du cinéma Rex d'art et essai.

1. France ou "Les tribulations d'une caissière".

Les clients l'adorent et France le leur rend bien. Depuis 22 ans, elle leur prête une oreille attentive, derrière sa caisse. "J'ai démarré au Club, le petit cinéma qui était derrière l'ANPE, avant qu'il ne vienne ici." Ce qui lui plaît ? " Bla, bla, bla, bla, bla...", avoue-t-elle dans un grand rire. Avant de poursuivre : "Chaque client a besoin qu'on lui accorde un peu d'attention, qu'on le bichonne. Souvent, ce sont des papys et des mamies. Ils aiment parler avec nous. Donc, même si on n'a pas trop le temps, on s'attache à leur consacrer une ou deux minutes pour les écouter nous raconter leurs malheurs, leurs joies... "

Des tranches de vie rassemblées depuis deux décennies que France aurait pu coucher sur papier. Ce qu'elle s'est toujours refusé. "On m'a déjà proposé d'écrire un livre, mais je ne l'ai jamais fait. Ce sont des choses confidentielles qui ne regardent personne."

Accueil, vente des tickets. "On fait toujours la même chose, ce sont juste les outils qui ont changé." Notamment l'utilisation, depuis une dizaine d'années environ, d'une caisse informatique. Et entre les séances ? "Je prépare les grilles de programmation des films, qui sont ensuite corrigées et validées par le directeur Romain Grosjean. Je commande aussi les affiches et rentre les films dans la caisse." Mais encore ? "Je suis en relation avec les CE pour leur vendre les tickets. Je prépare quelques dossiers de subvention pour aider le directeur. Le pauvre, il ne peut pas tout faire. Bref, il faut être polyvalent..." Une diversification des tâches qui ravit cette quinquagénaire. " C'est tellement plus enrichissant". Et quand France n'est pas là, pas de problème, les projectionnistes assurent l'intérim. "Je les ai tous formés. Mais il n'y en a qu'un qui peut assurer ma doublure, c'est Paul. Il est le seul à pouvoir faire tout ce que je fais."

Le prochain Festival du moyen métrage ouvert à l'international

2. Chloé, experte "Deux en un"

Du haut de ses 27 ans, cette ancienne étudiante d'Arsonval a le cinéma dans la

© 2018 La Montagne (site web). Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2018 à Médiathèque-de-Brive à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20180324-WFRM-025



peau. "Je suis une ancienne CAV (option cinéma audiovisuel, ndlr). Je fréquente ce cinéma depuis que je suis jeune. Ce qui explique pourquoi je suis très attachée à ce lieu". Aussi, dès que l'opportunité d'y travailler s'est présentée, il y a deux ans, elle l'a saisie, pour devenir chargée de communication.

Son programme ? "Je communique sur tous les événements du cinéma ; je gère les réseaux sociaux et les relations presse ; je réalise et envoie la Newsletter du cinéma à nos 2.000 abonnés."

Des missions qui ne s'arrêtent pas là. "Depuis janvier, je suis également médiatrice culturelle. Je suis donc en relation avec le milieu scolaire, notamment avec les enseignants que je démarcherai lorsqu'on a des films qui peuvent les intéresser. Eux viennent également vers moi quand ils ont des demandes particulières. C'est une relation qui marche dans les deux sens." Charge ensuite à Chloé d'organiser les séances.

Pour autant, Chloé n'en oublie pas les jeunes : "Je m'occupe également de sensibiliser les jeunes au cinéma d'art et d'essai et aux films en VO." Une mission qui lui tient à cœur, tout comme l'organisation des ciné-goûters. "Je recherche les films d'animation et je fais une suggestion à mon directeur, qui valide ou non ; puis je planifie les séances et les animations." Si les journées sont bien remplies, Chloé ne s'en plaint pas : "Le milieu du cinéma est tellement fascinant, passionnant et enrichissant."

3. Stéphanie, "Le lien" de luxe

Missions financières, administratives, commerciales... Le champ d'actions de Stéphanie est large. Très large. De l'organisation d'événements exception-

nels à la comptabilité, en passant par la coordination logistique, la gestion administrative et des budgets ou le démarchage publicitaire... La fonction d'adjointe de direction au Rex est infinie. Avec une seule limite : "Je ne m'occupe pas de la programmation. Ça c'est du ressort de Romain". Cette diversité et "la liberté d'action", voilà ce qui motive Stéphanie. "Il n'y a pas de routine. J'aime ça."

Tout comme la richesse des relations humaines, aussi bien avec les distributeurs qu'avec ses collègues. "De plus, avec Romain, nous sommes complémentaires." Mais aussi autonomes. "Nous apportons chacun notre plus".

Une cohésion qui l'a aidée à assurer le lien entre le départ de Bernard Duroux, l'ancien directeur, et l'arrivée de Romain Grosjean. "Cette période de transition a été très difficile. J'ai vécu un an et demi compliqué. Cela a demandé beaucoup d'adaptation de ma part et généré pas mal de stress", reconnaît cette quinquagenaire, soulagée que la situation se soit apaisée. "Le travail se fait dans la transparence et le respect. Ce qui est très agréable." Une implication et un souci du travail bien fait de toute une équipe qui trouve sa récompense et sa reconnaissance, selon Stéphanie, "par les labels qui nous ont été attribués et nous distinguent".

L'interview de Julie Gayet, venue en février présenter le film "L'insulte"

4. Pierre, "Le projectionniste"

Fini le temps où il fallait monter et descendre les marches bobines en main ; fini l'utilisation des trombones, élastiques et tournevis pour réparer les pellicules qui cassaient. Depuis l'arrivée, il y a une dizaine d'années, du numérique,

le métier d'opérateur-projectionniste a complètement changé. "On avait une caisse à outils et comme sur une vieille voiture, on pouvait intervenir nous-même en cas de problème, en séance, sur la machine. On était les rois de la bricole et hyper réactifs. Quand il y avait une panne, il fallait réagir au plus vite. Le travail était manuel et on perdait du poids à force de transporter les bobines qui pesaient de 20 à 30 kilos. C'était un super régime ! C'est vrai aussi qu'on avait des problèmes de dos", confie Pierre, un peu nostalgique de cette époque.

Pour lui, aujourd'hui, le métier "est moins marrant". "Maintenant, on reçoit des fichiers numériques. A part faire les playlists et lancer les films, on n'a pas accès au reste. Quand il y a une panne informatique, on éteint tout et on redémarre. Ça réinitialise, tant mieux ; ça ne réinitialise pas, on appelle l'installateur, qui prend la main sur la machine. La seule chose qu'on nous a laissé, c'est le changement des lampes de projection, la partie la plus dangereuse. Notre travail consiste donc essentiellement en de la surveillance", souligne le quinquagenaire qui a rejoint les rangs du Rex en 2002, "soit depuis la réouverture du cinéma".

Une fois les machines lancées, il faut donc s'occuper. "On a du temps, alors on est devenu polyvalent. Chacun a sa spécialité. Comme j'ai été graphiste, je fais des flyers, des fiches techniques, des affiches. On peut aussi être amené à assurer la caisse."

Autant dire que la semaine du Festival du moyen métrage constitue LE rendez-vous à ne pas manquer pour Pierre et ses trois autres collègues projectionnistes. "On se bat presque pour aller toucher de

la pellicule et passer les films en 35 mm. C'est une semaine où on exerce le métier à l'ancienne et où on ne fait que ça. Même si elle est épuisante, on l'attend tous avec impatience. D'ailleurs, la semaine d'après, on déprime. On traverse une sorte de post festival blues."

Virginie Fillâtre